

UN <sup>9</sup> DROLE

# OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

## ÉCONOMIE POLITIQUE

**L'Inventeur.** 1 vol. in-8. 1866.

**La Science économique.** 1 vol. in-12, avec 57 graphiques. *Bibliothèque des sciences contemporaines.* 1881.

**Dialogue entre John Bull et George Dandin sur le traité franco-anglais.** Broch. in-18. 1881.

**Lettres sur la politique coloniale.** 1 vol. in-12. 1883.

## PHILOSOPHIE

**Études sur les doctrines sociales du christianisme.** In-18. 1882.

**La morale.** *Bibliothèque matérialiste.* 1 vol. in-18. 1883.

## ÉTUDES DE PHYSIOLOGIE SOCIALE

**La Prostitution.** In-18. 1882.

**La Police.** 1884.

## PAMPHLETS

**Nos préjugés politiques.** 1872.

**Les Lieux communs.** 1873.

**La Vérité sur l'Empire.** Brochure in-18. 1875.

**Manuel du parfait bonapartiste.** Br. in-18. 1875.

**La Préfecture de police.** Lettres d'un *Vieux petit employé.* In-8. 1879.

**La Police des mœurs.** Révélation d'un *ex-agent des mœurs.* — *Lettres d'un médecin.* In-18. 1879.

## QUESTIONS MUNICIPALES

**La Suppression des octrois et le Conseil municipal de Paris.** Br. in-18, avec graphiques. 1880.

**L'Organisation municipale de Paris et de Londres.** Brochure in-18, avec 6 graphiques. 1883.

## HISTOIRE

**Histoire des Prolétaires.** 1873. (En collaboration avec SIGISMOND LACROIX.)

**Tableau du Centenaire.** 1789-1889. (En préparation.)

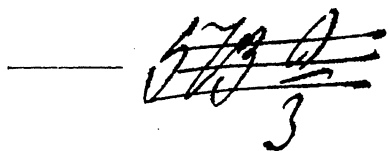
## ROMANS

**La Famille Pichot.** In-18. 1882.

**Un Fou.** 1884.

135  
88

YVES GUYOT



# UN DROLE



px-5323

PARIS

G. MARPON ET E. FLAMMARION

ÉDITEURS

26, RUE RACINE, PRÈS L'ODÉON.

Tous droits réservés.

# UN DROLE

---

## PREMIÈRE PARTIE

---

### I

#### A L'AMIABLE

Un soir du mois de février 1881, à sept heures, un monsieur s'arrêtait à la porte d'un entresol d'une maison cossue de la rue Godot-de-Mauroy. Il appuyait l'index sur le bouton de la sonnette avec la précision et l'autorité d'un homme qui connaît exactement la pression nécessaire pour déterminer un bruit de timbre connu. Une domestique, en tablier blanc, vint immédiatement ouvrir, et aussitôt se répandit une odeur qui rappelait les émanations de la boutique d'un parfumeur de bon ton.

Le monsieur pénétra dans cette atmosphère en habitué, et, à son léger bonjour, la domestique répondit :

— Madame attend Monsieur !

Débarrassé de son pardessus et de son chapeau, il entra dans un petit salon étouffé par de lourds rideaux, d'épaisses portières, des tapis moelleux, encombré par un large canapé, des poufs, des tabourets de toute forme et de toute couleur, avec un tohu-bohu de bibelots sur la cheminée, sur des étagères, et, accrochés au mur, quelques cadres très grands pour des toiles très petites. A la lueur des deux lampes allumées sur la cheminée ressortait, dans sa blancheur transparente, comme la caractéristique de l'appartement, une copie en albâtre du groupe de *Psyché et l'Amour*, de Canova.

Une dame, qui lisait un journal au coin du feu, se leva, et, comme pour imiter le groupe de la cheminée, offrit ses lèvres au monsieur. Celui-ci lui présenta les siennes en disant :

— Bonsoir, ma chère Florid.

Le dîner était prêt. Tous les deux passèrent dans la salle à manger, encombrée de tableaux et d'assiettes accrochés aux murailles.

La dame servit le potage, en tendant l'épaule, en avançant l'avant-bras, qui se dégageait nu de sa manche ouverte, avec des gestes de théâtre, de manière à dessiner chacun de ses mouvements, à mettre en relief tous les avantages qu'elle avait ou qu'elle croyait avoir et à faire étinceler, à la lumière du lustre, les bagues dont ses doigts étaient surchargés. Elle avait la voix haute, détachait nettement chaque syllabe, avec l'articulation distincte d'une femme préoccupée de se faire entendre du public.

Quoiqu'elle eût conservé cette allure d'actrice, cette dame n'avait pas reparu sur la scène depuis plus de dix ans. Vers 1867, sous le nom de Florid,